



Janvier 2013

EGLISE CATHOLIQUE – SECTEUR VAL DE BUSSY

infos

NOTRE-DAME DU VAL

Sommaire

- **Edito** P 1
- **C'est quoi pour vous**
- **« la famille » ?** P 2
- **La Lumière de Bethléem portée à nos frères bouddhistes** P 7
- **La Journée mondiale des migrants du 13 janvier 2013 ...** P 9
- **Invitation pour le dimanche 13 janvier** P 10
- **Dates à retenir** P 11
- **Horaires des messes** P 12
- **Un temps pour prier** P 12

Bonne année 2013

infos

NOTRE-DAME DU VAL

PRETRES :

Pierrick Lemaître (curé),

Bruno Sautereau, Dominique Fontaine

EGLISE CATHOLIQUE – SECTEUR VAL DE BUSSY

Bussy Saint Georges – Bussy Saint Martin –
Chanteloup – Collégien – Conches – Ferrières en
Brie – Gouvernes – Guermantes – Montévrain –
Saint Thibault des Vignes

33, Bd Thibaud de Champagne
77600 Bussy-Saint-Georges

Tél : 01 64 66 39 92 – www.notredameduval.fr
Courriel : contact@notredameduval.fr

Confiance

A l'aube de cette nouvelle année 2013, c'est avec le mot confiance que je formule des vœux au nom de notre équipe d'animation pastorale, avec les prêtres et notre diacre.

En écoutant l'actualité, nous voyons que la crise est toujours aussi violente. Avec son lot de licenciements, elle touche plusieurs d'entre vous. Cette crise n'est pas qu'économique, elle touche l'intériorité des personnes et leur quête de sens.

La société de consommation nous anesthésie et nous enferme dans notre petit confort personnel, évacuant toute référence à Dieu dans la vie de nos contemporains.

Si l'état doit être laïc, la société ne l'est pas, elle a besoin de spiritualité pour vivre et prendre soin de l'humanité des personnes les plus fragiles. L'homme est un être spirituel, il ne vit pas seulement de pain !

Avec l'année de la foi et la démarche de Diaconia, nous devons être des Chrétiens qui écoutent, dialoguent, servent les plus fragiles, témoignent de ce Dieu d'Amour que nous reconnaissons dans l'enfant de la crèche, qui tourne nos regards vers les plus petits.

Au cœur même de la nuit, il nous faut veiller, résister aux replis sur soi, aux replis de nos communautés sur elles-mêmes et retrouver la confiance qui chasse la peur de l'autre. L'étoile de l'amour, du service, de la solidarité doit rester allumée dans nos vies. Elle nous conduit sur des chemins d'Évangile. Pour suivre cette étoile, il s'agit de sortir de chez soi, de sortir de soi, pour se mettre en marche comme nous y invites le Père Dominique Fontaine à l'occasion de la journée mondiale du migrant et du réfugié le dimanche 13 janvier prochain.

C'est la foi au Christ qui nourrit cette confiance et nous invite à ne pas désespérer mais à traverser la nuit : « Par sa lumière nous voyons la lumière » nous dit le psaume.

Alors confiance ! Que notre communauté Chrétienne soit au cœur de la société un signe et un espace d'écoute, de rencontre, de service, d'échange, de proposition de la foi ! C'est ce que je vous souhaite pour la nouvelle année !

Bonne année 2013 !

Père Pierrick Lemaître



C'est quoi pour vous « la famille » ?

Le monde n'échappe pas à de radicales remises en question. Nous sommes à une période où les certitudes s'effilochent, condamnées par l'opinion publique. L'amour, le mariage, la famille sont-ils encore les piliers de notre société ? Benoît XVI a fait une mise point le 20 septembre dernier devant des évêques français : «Mariage et famille sont des institutions qui doivent être promues et garanties de toute équivoque possible quant à leur vérité...». Une note de la Conférence des Evêques de France précise : « La plupart des Français plébiscitent la famille et ont un projet familial ; ils pensent que dans une société, souvent dure et concurrentielle, ils peuvent y trouver estime et confiance. Comment ne pas s'en réjouir ? ».

Cinq couples de notre secteur pastoral apportent leur témoignage en répondant à une question qui leur est posée : « Pour vous, c'est quoi la famille ? Que signifie pour vous fonder une famille ? »



« Je m'appelle Isabel et j'habite avec Jean-Claude, mon mari, à Bussy-Saint-Georges depuis 2000. Nous sommes tous les deux originaires de l'INDE. J'ai fait des études de Maîtrise en Biologie à Chennai en Inde ; actuellement je donne des cours d'Anglais et je fais du soutien scolaire. Jean-Claude, lui, a grandi au Cambodge et en Inde. Il a terminé ses études d'Ingénieur et Doctorat en télécommunications à Paris. Je suis arrivée en 1989 en France après mon mariage avec Jean-Claude qui travaillait à l'époque dans la Recherche au CNET (Centre National d'Etudes des Télécommunications). Nous avons deux filles qui font des études supérieures.

Fonder une famille n'est pas simple. Cela demande beaucoup de patience et de partage dans la vie de couple. Et ceci de façon durable. La famille, finalement, c'est aimer et tout donner. C'est aussi pardonner. La famille c'est l'endroit où la foi, l'amour et la solidarité se manifestent. C'est en partageant

au sein de la famille qu'on apprend aussi à donner aux autres. Il faut vraiment trouver le temps de se retrouver ensemble et partager. Mais ceci n'est pas vraiment évident avec le rythme dans lequel on vit ici avec « Metro, Boulot, Dodo ».

De notre côté on fait tout pour transmettre les valeurs de la famille à nos enfants. Ce n'est pas facile à l'époque actuelle où le concept même de la famille est chahuté. Je ne vais pas m'étendre là-dessus vu que c'est un sujet en soi.

Aussi il est primordial de placer Dieu et Jésus Christ au centre de la famille pour ressentir son amour, apprécier les moments de bonheur et surmonter les difficultés et souffrances (décès, tristesse, maladie, etc.) En ce sens on essaie de se retrouver ensemble et prier en famille quand on peut. Chaque dimanche à la messe on consacre notre temps en famille à Jésus Christ. Jean-Claude et Pauline viennent aussi jouer de la musique à l'Eglise pour animer la messe et partager un moment de convivialité. On y vient avec nos faiblesses pour nous ressourcer et demander au Seigneur son soutien dans tous les moments, et ceci en famille. »

Isabel SAMOU



« Je m'appelle Anne, mon mari Christophe. Nous habitons Bussy-Saint-Georges depuis 7 ans et cela fait 6 ans que nous sommes mariés. Fonder une famille faisait partie du projet de notre mariage. Nous avons deux enfants : Romain, 4 ans et Clément, 1 mois.

Pour nous, la famille est une unité où chacun doit avoir sa place et cultiver sa différence. C'est une entité au sein de laquelle nous aimons nous retrouver et partager les bons comme les mauvais moments. C'est un lieu privilégié pour les échanges, la communication. La famille est un pilier vers lequel on peut se retourner en cas de problème (maladie...)

Fonder une famille signifie construire en couple, avec nos enfants, un lieu dans lequel règne l'amour, où nous essayons de leur apprendre certaines valeurs comme la solidarité, l'entraide et le partage les uns avec les autres. L'arrivée de Clément nous a demandé de changer nos habitudes et nous a obligés à faire des concessions qui ont des répercussions sur la cellule familiale : par exemple nous avons moins de temps les uns

« Je m'appelle Ancilla. Je suis arrivée en France en 1997. Avec mon mari, Tassien, nous habitons à Bussy-Saint-Georges depuis 12 ans. Nous venons tous les deux du Rwanda. Nous avons 10 enfants, 8 gendres et 9 petits-enfants. En ce moment, nous avons 2 garçons et une nièce qui habitent à la maison, les autres sont mariés. »

Qu'est-ce que la famille ? « La famille, c'est pour moi le plus beau des cadeaux qu'il

pour les autres. Nous pouvons aussi parler des réveils nocturnes et de l'attention que demande le dernier, nécessitant la compréhension de l'aîné. Cela procure également des moments de bonheur par la naissance d'une complicité entre eux deux.

Tout cela fait la richesse de la famille et permettra à chacun de s'ouvrir au monde qui l'entoure. Nous faisons partie d'un groupe qui nous permet d'échanger, entre autre, autour de la famille. C'est un soutien dans la vie de couple et dans la vie de famille. Cela permet aux enfants de voir que nous partageons des moments avec d'autres familles autour de mêmes valeurs. Notre aîné aime partager ces moments qui nous servent de tremplin pour son éducation religieuse. C'est aussi naturellement que nous allons demander le baptême pour Clément. Cela fait partie de notre projet familial.

Nous avons la chance d'habiter depuis peu une petite résidence dans laquelle toutes les familles ont des enfants du même âge. Tout le monde se connaît et les liens se sont rapidement créés. Cela correspond à ce que nous souhaitons : partager des moments entre voisins, faire connaissance, se rendre service. Il est vrai qu'il est difficile de rencontrer d'autres personnes sachant que, pour nous, le travail et les durées de transport ne nous laissent pas de temps à côté. Vie professionnelle et vie familiale sont parfois difficiles à concilier. Nous avons parfois l'impression de mettre l'une ou l'autre de côté. Il y a un équilibre à trouver qui convienne à chacun. »

Anne Chebli

y a sur notre terre. C'est partager les joies comme les peines. C'est rire et parfois pleurer. Mais la plus belle des choses, c'est d'être réunis. Une famille peut se composer des frères et sœurs, du père et de la mère, mais aussi d'amis proches avec qui on peut tout partager. La famille ne s'explique pas, elle se vit tout simplement et se construit d'année en année. Sans famille, sans amis, on ne vit pas, on survit. »

Est-ce que la famille en France, c'est la même chose que la famille en Afrique ?

« En France, la famille est très occupée par le travail, les trajets, et tout en habitant ensemble, on est loin les uns des autres. A la maison, les enfants aident moins qu'en Afrique : ici, les enfants sont focalisés sur les jeux, la télé, on n'a pas le temps de discuter.

En Afrique, on vit tous ensemble, et quand l'enfant est là, il est éduqué par tout le monde. La famille, c'est tout le monde, les cousins, les oncles, les tantes ! Tout le monde peut donner la punition ou les félicitations. Et puis on aide les personnes âgées, elles vieillissent chez elles. Chez nous il n'y a pas de maison de retraite : c'est la famille qui s'occupe des personnes âgées, jusqu'au bout ! En ville, ça commence à changer car on se disperse un peu. En France, c'est très différent, ça me manque. On ne vit pas de la

même façon. Ici, on s'occupe moins des autres. »

Qu'est-ce que « fonder une famille » ?

« C'est un engagement, c'est l'écoute, c'est apprendre à vivre avec l'autre, parfois avec qui vous avez des idées différentes. C'est aussi pardonner. Ma famille essaie de s'intégrer dans le contexte d'une Ville Nouvelle, on se parle, on s'aide avec des voisins.

Il y a quelque chose que je trouve important de dire : l'Eglise est une famille pour tous, une maison de Dieu qui accueille toutes les personnes différentes, peu importe leurs origines, les compositions différentes, les langues différentes... c'est la maison de toutes les personnes qui le veulent. »

Ancilla Kayijuka

« Je suis diacre permanent appartenant au diocèse de Basse-Terre et de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) et ingénieur agronome à la retraite. Mon épouse, Simone, également à la retraite, était secrétaire. Cela fait 32 ans que nous sommes mariés, et nous avons deux garçons : Jean-Noël et Alexandre. »

C'est quoi pour vous la famille ? « La famille dont nos parents nous ont donné l'exemple, et dans laquelle j'ai grandi, est composée d'un père, d'une mère et d'enfants, en relation très étroite avec les grands-parents d'une part, et des collatéraux d'autre part. Elle est issue du mariage civil et/ou religieux ; elle peut aussi exister dans le concubinage.

Il n'en a pas toujours été ainsi dans l'histoire de la fraction noire de la population antillaise. En effet, Napoléon 1^{er} a interdit aux esclaves de se marier et de fonder une famille. Cependant, la maternité qui enrichissait les maîtres en nouveaux esclaves, était reconnue pour les femmes. Pour les hommes en revanche, c'est au travers de rencontres passagères et sans lendemain, qu'ils ne pouvaient accomplir qu'une activité de géniteur, simplement tolérée. Ils ne pouvaient donc être pères, puisqu'ils étaient

supposés ne pas avoir de progéniture. De toute façon, ils ne connaissaient pas l'existence de la famille.

Après l'abolition de l'esclavage en 1848, le concubinage fut un progrès considérable pour les anciens esclaves et leurs premiers descendants, dont beaucoup ignoraient tout du sens du mariage et de la famille. Il a fallu attendre quelques dizaines d'années, pour que la deuxième génération découvre le rôle du mariage comme gage de la stabilité et de l'épanouissement de toute société humaine. Et cela grâce à la capacité de la réflexion philosophique acquise par certains de ses membres, au cours de leurs études secondaires et supérieures. C'est ainsi que mon père, né en 1895 dans le concubinage, et enrichi par cette réflexion et par un séjour universitaire à Paris, s'imposa le devoir civique et humain de fonder une famille dans le mariage en tant que citoyen libre et responsable.

Aussi, ne comprit-il pas le célibat prolongé, sans contrainte et peu enclin au mariage, dans lequel je m'étais engagé. Et c'est un homme profondément choqué et blessé par l'impossibilité de se marier qu'avaient vécue ses parents, qui découvrait la volonté

obstinée d'un de ses fils - pourtant ingénieur comme lui - de refuser de « poursuivre la lutte », pour que le mariage et la famille soient une vraie réalité sociale par les engagements humains qu'il impose. C'est donc, en hurlant (littéralement !) de douleur un « mais enfin mariez-vous ! » qu'il m'intima en quelque sorte « l'ordre » d'accomplir mon devoir d'être humain. J'en comprends pleinement le sens aujourd'hui, d'autant que c'est ce qui m'a conduit au diaconat. »

Alors, que signifie pour vous « Fonder une famille » ?

« C'est l'engagement des conjoints de créer une cellule sociale et humaine permettant leur épanouissement, ainsi que l'accueil et l'épanouissement de leurs enfants. La famille est ouverte sur l'extérieur pour accueillir les amis. Les parents chrétiens s'engagent à élever leurs enfants dans la foi chrétienne.

Une telle démarche est forcément difficile, car les êtres humains sont différents les uns des autres dans leur caractère, leur comportement ; la différence de points de vue et la conception des choses et de l'existence peut aller jusqu'à l'opposition. Cependant même quand de telles oppositions existent, par le dialogue, en s'accueillant, en se respectant et surtout en se pardonnant, les conjoints peuvent dépasser leurs différences et s'épanouir pleinement l'un et l'autre.

Dans ces conditions, les enfants, différents les uns des autres, seront accueillis de la même manière. L'éducation qu'ils recevront devra leur apprendre à aimer leurs parents, à s'accueillir, s'aimer, se respecter et aussi se faire des amitiés solides. Il sera aussi indispensable de leur apprendre le sens des responsabilités et le sens de

l'accomplissement, au mieux de leur "métier d'élèves". Voici une petite anecdote : lorsque nous avons pris ensemble la décision d'investir dans l'acquisition d'un logement, sachant que cela nous obligerait à des sacrifices financiers, nous leur avons mis sur la table le montant de nos salaires, nos dépenses courantes, et les excès que nous ne pourrions pas nous autoriser. Ils ont largement joué le jeu, et ne sont jamais entrés dans la course aux « marques » comme ce fut la mode un certain temps !

Il est surtout indispensable d'apprendre aux enfants à découvrir combien leur demeure, lieu d'existence de leur famille, est aimable, accueillante, et ouverte à l'amitié. Alors, plus ou moins tôt ils feront savoir à leurs parents leur intention de quitter le toit familial à dix huit ans, pour poursuivre leurs études et apprendre à se prendre en charge ... avec l'aide des parents bien sûr ! Ils n'auront pas peur d'affronter le monde ! Nos deux garçons ont pu suivre le cursus de leur choix, ils apprécient leur activité professionnelle, et ont entrepris de se mettre en route pour la construction de leur propre foyer. Ils ne sont pas seuls et sont entourés chacun d'amis fidèles et serviables.

De tels principes posés semblent n'appartenir qu'à un idéal inaccessible, et donc irréalisable !

Pourtant c'est bien ce que mon épouse et moi, fort différents l'un de l'autre, avons réussi à construire, peut-être avec plus de difficulté que d'autres. La difficulté n'empêche pas la réalisation des objectifs quand la volonté ferme d'y parvenir permet de dépasser les obstacles. Pour vouloir dépasser ces obstacles, les époux catholiques ont la chance de pouvoir disposer de la vie sacramentelle, et surtout des Sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie.

Michel Namory



« Originaires de Lyon et de Vendée, nous nous sommes mariés en 2001 et habitons sur ce secteur de Marne la Vallée depuis 2003. Nous avons quatre enfants de 1 à 10 ans.

Vivre en famille en Ville Nouvelle nous satisfait pour plusieurs raisons. Outre les facilités liées à la proximité des écoles et des commerces et à la variété et à la qualité des offres de loisirs, nous avons été favorablement surpris par la solidarité vécue entre les familles, sans doute due au fait que beaucoup ne sont pas d'ici et cherchent ainsi à construire des liens. Que ce soit par l'école, le voisinage ou la paroisse, certaines nous ont offert leur aide à notre arrivée, pour la garde des enfants ou pour des conseils pratiques.

Venons en à la question qui nous est posée : **Qu'est-ce que la famille ? Qu'est-ce que « fonder une famille » ?** Notre réponse est le fruit de notre expérience, nous ne prétendons surtout pas en faire un exemple ou un modèle. Notre famille est un chemin de bonheur, et en cela c'est peut-être intéressant à partager. Nous avons voulu fonder une famille dite nombreuse pour une raison toute simple : nous aimons les enfants, nous aimons les voir grandir, ils nous rendent heureux par leur énergie, leurs jeux, les oppositions parfois, la tendresse, bref la vie qu'ils apportent à la construction de la famille.

Aujourd'hui, aux âges de nos enfants, la famille est pour nous le lieu de l'amour, le lieu de la transmission, le lieu de la Parole.

- **Lieu de l'amour** : Une famille n'existe pas sans amour. C'est bien l'amour qui est premier et qui en est la source. L'amour qui donne confiance et qui nous permet d'être des hommes et des femmes debout. Cet amour nous dépasse, il nous prend avec lui et il nous transforme tout en nous transportant. L'amour qui nous unit en tant que couple et qui nous a fait désirer des enfants, et l'amour que nous portons à nos enfants et qu'ils nous

portent, même s'ils sont résolument différents, viennent de la même source. Notre famille se fonde sur un acte de foi : Dieu n'est qu'Amour.

- **Lieu de la transmission.** Plus que des valeurs, nous voulons transmettre à nos enfants ce qui nous a été donné pour être à son tour offert : ce qui vient de nos racines rurales et ouvrières : la simplicité, le sens de l'effort, la convivialité, la vie dans la nature... Plus que des convictions, nous voulons leur transmettre une attitude, une manière de se situer dans le monde, fondée sur le sens des autres, le goût de la rencontre de gens différents, que se soit par leur culture, leur religion, leurs manières de vivre. Plus que des assurances tous risques et le principe de précaution, nous aimerions leur transmettre la volonté de s'engager, au risque d'échouer, la confiance, au risque d'être déçu, la foi, plutôt que la peur.

- **Lieu de la Parole.** La famille repose sur quatre types de relations : la relation de couple, la relation parents-enfants, la relation de la fratrie et la relation famille-extérieur. La famille, est le lieu où on parle, où on se parle. Elle est aussi un lieu où l'on se laisse travailler, déranger par la parole des uns et des autres. En effet, il y a deux conditions pour que la Parole aide à grandir : la Vérité et la Liberté. Quand la parole n'est pas vraie ou n'est pas libre, la famille est en danger car les relations sont alors faussées. Quand la Vérité ou la Liberté est blessée, les relations peuvent alors être rétablies par le pardon. Ainsi la famille est dans un mouvement perpétuel d'ajustement, de recherche, d'équilibre entre les différentes relations et les personnalités qui la composent, entre elle et l'extérieur (famille élargie, amis, voisinage...). La Vérité et la Liberté sont, pour nous, deux conditions nécessaires sur le chemin du bonheur. »

Françoise et Denis Chazeaud

Propos recueillis par Marie-José Fournier et Luigi Changivy



La Lumière de Bethléem portée à nos frères bouddhistes

La Lumière de Bethléem est arrivée à Notre-Dame du Val un peu après la messe du 16 décembre à 11h, et les groupes Scouts et Guides de France de Bussy, de Conches et aussi de Lagny sont là pour l'accueillir. Après un repas pris sur place, tous s'acheminent vers la pagode, louveteaux et farfadets en tête, portant le message de Paix.

La Lumière de Bethléem est un évènement scout chrétien, qui se déroule chaque année quelques jours avant Noël, et qui consiste à partager et à se transmettre en relais une lumière allumée dans la grotte de la Nativité. La bougie doit rester allumée jusqu'à Noël !

En [1985](#), un jeune scout autrichien se rend dans la grotte de la nativité, à Bethléem, pour y allumer une lumière et la ramener à la cathédrale de Vienne. Cette lumière y est attendue par des centaines d'autres scouts qui la partagent et l'emportent avec eux dans leur pays. A travers toute l'Europe et le bassin méditerranéen, la lumière se propage, signe de Paix. Depuis, cette initiative autrichienne est relayée par de nombreux mouvements européens de scoutisme, qui se sont faits "porteurs de Lumière".

C'est en 2003 que les [Scouts et Guides de France](#) rejoignent la vaste chaîne. Les diocèses, les groupes scouts, les paroisses accueillent la Lumière et l'offrent autour d'eux : voisins, hôpitaux, prisons, croyants d'autres confessions religieuses... Depuis cette date, les [Scouts et Guides de France](#) ont fait du troisième dimanche de l'Avent un rendez-vous annuel.



Nous étions plus de 120 personnes ce dimanche 16 décembre, enfants, accompagnateurs, parents, paroissiens, guidés par le père Bruno, pour accompagner la Lumière de Bethléem jusqu'à la pagode bouddhiste taïwanaise Fo Guang Shan, dans le quartier culturel et cultuel de Bussy-Saint-Georges.

A la pagode, l'accueil est grandiose et chaleureux. Nous accédons à « la salle de Compassion » avec sa « Porte Universelle », pour une présentation du bouddhisme et de la pagode. C'est dans cette salle que la colombe de la Paix est déposée, et qu'un jeune scout transmet la Lumière de Bethléem.





Puis, par groupes, car nous sommes nombreux, nous visitons les lieux, chargés de symboles : « la grande salle de Bouddha », « la salle de Méditation », « le jardin Zen ». Partout sur les murs des citations de Bouddha sont inscrites. Puis dans le réfectoire, un buffet nous attend pour le goûter.

Avant de repartir, nous assistons à un duo de dragons magnifiques, mais pour les plus jeunes, ça fait peur quand ils s'approchent.



Merci au père Bruno de nous avoir emmenés faire cette visite très intéressante et très enrichissante permettant d'établir un rapprochement et des liens d'amitié avec nos proches voisins.



En réponse à cette journée, la Vénérable viendra nous rendre visite au centre pastoral le samedi 5 janvier.

Marie-José Fournier



Chaque année, l'Eglise propose une journée pour nous sensibiliser à la vie des migrants dans le monde et dans nos communautés chrétiennes. Nous vivrons cette journée à Bussy le 13 janvier, avec nos amis de Chrétiens du monde.

Le thème de cette journée mondiale est : « Migrations, pèlerinage de foi et d'espérance ». Cela évoque immédiatement pour moi des images fortes. La première est une messe vécue en Tanzanie il y a 20 ans. Je venais en voiture dans un village et j'ai vu arriver des centaines de personnes à pied de tous les coins de l'horizon, comme en pèlerinage, pour célébrer ensemble dans la joie ce Jésus qui avait arpenté les chemins de Palestine et qui allait leur redire sa parole de foi et d'espérance.

La deuxième, c'était il y a quatre ans au nord du Cameroun. On m'avait demandé de venir accompagner les reliques de Ste Thérèse de Lisieux. Un matin, nous sommes partis en voiture avec le reliquaire. Sur la piste, pendant 20km, j'avais l'impression que personne n'habitait cette savane. Et puis tout à coup, au bout du chemin, là où la piste s'arrêtait, une église nous attendait ... avec 400 personnes à l'intérieur, qui avaient entendu dire que nous allions venir et qui étaient arrivées avant nous, comme les gens qui avaient précédé Jésus sur l'autre rive du lac (Mc 6, 33-34). J'ai senti alors plus fortement combien la foi et l'espérance s'expriment d'abord par les pieds avant de s'exprimer par la parole.

La troisième image, c'était le 15 août dernier. J'étais à Lourdes avec des groupes de personnes ayant vécu de nombreuses galères dans leur vie, autant de Français que de migrants. Pour rejoindre la messe de l'Assomption, nous sommes descendus de la Cité St Pierre à travers les rues commerçantes de Lourdes dans une grande parade musicale colorée et joyeuse. Les touristes, les commerçants et les autres pèlerins étaient tout étonnés de cette marche. Nos amis migrants n'étaient pas en reste pour montrer qu'il y a de la joie à vivre la foi et l'espérance.

Ces trois événements m'ont fait redécouvrir le sens du mot Eglise. Pour les premiers chrétiens qui parlaient grec, c'est le mot ecclesia. Il y a le préfixe ek, qui signifie le mouvement de sortir, et puis le verbe kaleîn, qui veut dire appeler, lancer un appel. C'est l'appel à sortir de chez soi, pour se rassembler. C'est ce que Dieu a demandé à son peuple en l'appelant à sortir d'Egypte pour se rassembler au désert et découvrir Celui qui l'accompagnerait sur son chemin de vie.

Dans le mot Eglise il y a donc le mot pèlerinage. La foi et l'espérance, c'est un mouvement qui nous fait sortir de chez nous, de nos lits douilletts ou de nos lits d'insomnies, de nos maisons barricadées sur notre clan ou de nos solitudes mortelles. Sortir, nous mettre en marche, répondre à un appel, nous « déplacer » intérieurement dans nos visions et nos opinions, pour découvrir ceux que nous n'attendions pas. Et pour, avec eux, aller à la rencontre de Celui qui a les paroles de la vie éternelle.

En écrivant ces lignes, je me rends compte que ce que j'ai écrit nous est révélé, en fait, par nos amis migrants. C'est bien cela qu'ils ont vécu et qu'ils vivent. Ils sont partis, ils ont répondu à un appel intérieur, dans l'élan d'une foi et d'une espérance pour eux et leurs familles. Ils nous révèlent quelque chose de fondamental au sujet de l'Eglise : être chrétien, être du Christ, c'est entendre cet appel à sortir de chez soi, à sortir de soi, pour se mettre en marche, en pèlerinage. Comme Abraham. Relisez l'histoire d'Abraham dans le livre de la Genèse : on a vraiment l'impression que son périple est raconté comme un vrai pèlerinage, d'étape en étape, avec toujours cette confiance à la parole de Dieu, dans la foi et l'espérance.

Je vous invite aussi à lire la lettre aux Hébreux, les chapitres 11 à 13. Elle nous parle justement d'Abraham : « Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qui devait lui être donné en héritage. Et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger dans la terre promise. C'est dans un campement qu'il vivait. » (Heb 11, 8-9) L'itinéraire d'Abraham n'est-il pas une parabole de celui de beaucoup de nos amis migrants ? En entrant en contact avec eux, en les écoutant nous raconter leur pèlerinage, nous pourrions puiser à la source de leur foi et de leur espérance, pour irriguer notre propre foi et notre espérance.

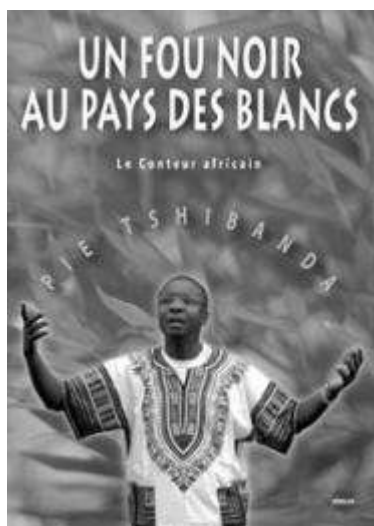
Plus loin, nous lisons : « Jésus a souffert sa Passion en dehors de l'enceinte de la ville. Eh bien, pour aller à sa rencontre, sortons en dehors de l'enceinte, en portant la même humiliation que lui. » (Heb 13, 12-13) Nous retrouvons la définition de l'Eglise : il nous faut sortir, pour répondre à un appel de Dieu, mais il ne s'agit pas seulement de nous rassembler dans la joie de nous sentir bien ensemble, il s'agit de sortir pour rejoindre le Christ dans ceux qui vivent les mêmes humiliations que lui. Et nous savons bien qu'un nombre important de nos amis migrants subissent encore aujourd'hui des humiliations. Certains même sont conduits « en dehors de l'enceinte de la ville ».

La démarche Diaconia 2013 va nous aider à découvrir à travers la rencontre des migrants, en particulier des plus démunis d'entre eux, que nous pouvons, grâce à leur témoignage de vie, redécouvrir la confiance dont nous avons besoin au milieu de nos difficultés. Nous pourrions nous aider les uns les autres, car eux aussi ont besoin de nous, de notre écoute et de notre soutien pour continuer avec nous leur pèlerinage de foi et d'espérance.

Dominique Fontaine



Invitation pour le dimanche 13 janvier 2013



« **Migrations : pèlerinage de foi et d'espérance** » est le thème de la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié 2013 célébrée le 13 janvier. Le groupe "Chrétiens du Monde" invite les paroissiens, leurs amis et les groupes de la paroisse à regarder ensemble : « **Un fou noir au pays des blancs** ». Ce spectacle, de et par Pie Tshibanda, c'est son histoire. Avec humour et sensibilité, il y raconte son exil, du Congo vers la Belgique. Humaines et nuancées, les paroles de Pie nous touchent en mettant en évidence le regard que nous portons parfois sur ceux que nous ne connaissons pas et la méfiance que peut nous inspirer la différence. Le public – blanc et noir – rit de se voir si justement croqué en son miroir. Car une fois les premiers pas faits, c'est l'enrichissement mutuel qui l'emporte.

12h30 : repas partagé, grande salle de Notre Dame du Val.

14h00 : projection de « Un fou noir au pays des blancs », suivi d'un temps de partage et d'action de grâce.

*Justinia Clément
Chrétiens du Monde*



Dates à retenir

VENTE DE GALETTES DES ROIS A PARTIR DE 7 €
au profit des jeunes de l'aumônerie à la sortie des messes des
samedis 5 et 12 janvier à Guermantes
et dimanches 6 et 13 janvier à Notre Dame du Val

RENCONTRE DU CATECHUMENAT
sur le thème « la messe »
mercredi 9 janvier à 20h30
au centre pastoral

RENCONTRE PARENTS D'AUMONERIE 6EME/5EME
lancement de Lisieux et Profession de Foi
Jeudi 10 janvier à 20 h 30
au centre pastoral

**RENCONTRE ADULTE DE
PARTAGE ET MEDITATION DE LA PAROLE**
sur le thème « Qui est mon prochain ? »
samedi 12 janvier à 10 h 00
au centre pastoral

TEMPS FORT DE L'AUMONERIE SUR L'EPIPHANIE
samedi 12 janvier de 15 h 00
au Centre Pastoral

EQUIPE ANIMATION PASTORALE
dimanche 13 janvier à 8 h 15
au centre pastoral

RENCONTRES DES PARENTS 4EME/3EME/LYCEE
mardi 15 janvier à 20 h 30
lancement du FRAT et de la confirmation

EVEIL A LA FOI
Prochaine réunion sur le thème
"On est pareil ou on est différent ?"
samedi 21 janvier à 16 h 30
à Notre Dame du Val

REUNION DU GROUPE REGAIN
samedi 19 janvier
contact Sylvie Schneider
regain@notredameduval.fr

RENCONTRE GROUPE BIBLE DE MONTEVRAIN
mardi 22 janvier à 20 h 30
chez Laurent et Sylvie Willemse

PRIERE ŒCUMENIQUE
jeudi 24 janvier à 20 h 30
église de Bussy Saint Martin

HORAIRES DES MESSES

Les messes en semaine

Mardi 9 h 00	N.D. du Val
Mercredi 19 h 00	N.D. du Val
Jeudi 9 h 00	N.D. du Val
Vendredi 9 h 00	N.D. du Val

Janvier

Mardi 1er

18 h 30 Notre Dame du Val
Fête de Sainte Marie, mère de Dieu

Epiphanie du Seigneur

Samedi 5

18 h 30 Guermantes

Dimanche 6

Pas de messe à Chanteloup
11 h 00 N.D. du Val

Samedi 12

18 h 30 N.D. du Val
Animation par l'aumônerie

Dimanche 13

Pas de messe à Chanteloup
10 h 30 Montévrain
11 h 00 N.D. du Val

Samedi 19

18 h 30 Guermantes

Dimanche 20

9 h 30 Chanteloup
10 h 30 Collégien
11 h 00 N.D. du Val
Messe de confirmation des lycéens

Samedi 26

18 h 30 Guermantes

Dimanche 27

9 h 30 Chanteloup
11 h 00 Notre Dame du Val

PERMANENCE DES PRETRES

Père Pierrick Lemaître
mercredi de 17 h à 19 h

Père Bruno Sautereau
mardi de 17 h à 19 H

PERMANENCE ACCUEIL

lundi 9 h 30 – 11 h 30
mercredi 17 h – 19 h
samedi 10 h 30 – 12 h 30

Un temps pour prier



Prière pour fin d'année et l'année nouvelle

*Seigneur, l'année qui vient de s'achever,
Je n'ai plus guère de prise sur elle.
Comme tout mon passé, je la remets à ta grâce.*

*L'année qui va commencer,
je sais que je peux la vivre en comptant sur ton écoute,
ton secours, ta sécurité, ton amour.*

*Fortifie ma confiance en toi.
J'aimerais tant vivre de bonnes journées,
sans peines trop dures à supporter.
En ce moment où je me confie à toi,
je te prie, Seigneur,....
pour ceux qui ont l'impression d'être à la mauvaise place,
là où ils n'arrivent pas à vivre pleinement :
méconnus, sous estimés dans leurs familles ou
dans leurs métiers, victimes du chômage,*

*pour ceux qui estiment qu'ils
ne font que des choses sans valeur,*

*pour ceux qui se perdent dans l'imaginaire
ou dans des essais manqués,*

*pour tout ceux aussi qui ont le sentiment
d'être toujours dans la mauvaise saison :
la maladie, la solitude, l'âge, le deuil.*

Que vienne ton règne de paix et d'amour.